

Lady Ann Carey : dame de Travers au XVIIe siècle : sa famille, ses armoiries

Autor(en): **Villemain, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario**

Band (Jahr): **96 (1982)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lady Ann Carey Dame de Travers au XVII^e siècle Sa famille, ses armoiries

par YVES VILLEMAIN

L'attention du visiteur de l'église de Travers en pays neuchâtelois est attirée par une dalle funéraire scellée sur le mur nord du chœur (fig. 1). Un écu couronné surmonte une longue épitaphe en latin qui rappelle le souvenir d'Ann Carey, très

éminente dame, «épouse de noble seigneur François-Louis de Bonstetten, qui nourrit les pauvres, méprisa une vaine gloire, vécut chrétiennement» et mourut le 4 juin 1695 à l'âge de 70 ans. Les premières lignes du texte soulignent qu'Ann Carey était «issue du très pur sang des puissants comtes de Carey en Angleterre, des comtes de Monmouth et de Douvres et des barons de Lopington, ses illustres ancêtres» (fig. 2)¹.

Quels étaient donc les illustres ascendants dont il est fait mention ? Qui était Ann Carey ? Comment vint-elle vivre et mourir à Travers à la fin du XVII^e siècle ?

¹Le relevé de 1710 de l'épitaphe contient quelques erreurs: à la ligne 5, lire *comitatu* et non *comatu* et, à la ligne 11, *decessit* au lieu de *desist*.



Fig. 1. Pierre tombale d'Ann Carey, veuve de François-Louis de Bonstetten, 1695. Eglise de Travers, NE. Photo Raymond Belperroud.

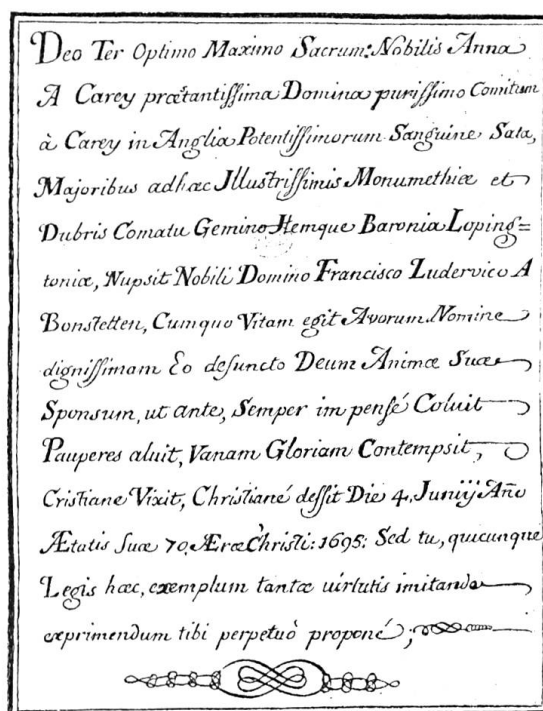


Fig. 2. Relevé de l'épitaphe d'Ann Carey fait en 1710.

Quelques documents miraculeusement sauvés et conservés permettent de répondre en grande partie à ces questions.

Ann de Bonstetten-Carey est mère de deux fils: Charles-Auguste, 1661-1744, et Frédéric-Louis, 1664-1735. L'aîné, seigneur de Travers comme son père, époux de Rosine de Watteville, a deux fils: François-Ferdinand, 1690-1751, et Gabriel-Frédéric, 1692-1709. François-Ferdinand, enseigne dans un régiment suisse au service des Provinces-Unies, rencontre à Tournay en 1710 un seigneur anglais de la maison de Carey et demande à son père de lui envoyer de la documentation sur la famille de sa grand-mère Ann Carey, pour pouvoir faire état de ses origines auprès de ce jeune aristocrate britannique. Charles-Auguste de Bonstetten adresse à son fils un relevé de l'épitaphe, des renseignements généalogiques et les armes complètes d'Ann Carey, sa grand-mère, qu'il a fait copier pour lui.

Le fils du seigneur de Travers supporte mal les servitudes militaires, demande son congé en 1711 et se rend à Paris. Soupçonné à tort d'espionnage, il est arrêté et emprisonné à la Bastille le 26 mars 1711. Charles-Auguste obtient la libération de son jeune fils (il n'a pas vingt ans) et vient le chercher le 15 juillet. Dans la joie de la liberté recouvrée, François-Ferdinand oublie dans sa prison les documents qu'on lui avait confisqués. Ils ont été retrouvés par l'auteur de cette étude à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, où ils avaient été transférés après la destruction de la Bastille en 1789².

Les armoiries copiées en 1710 (pl. 1) ne sont pas exemptes d'erreurs que nous signalerons. Il n'y a pas d'indications d'émaux. Un grand écu contient vingt quartiers d'Ann Carey que nous ne sommes pas arrivé à justifier tous généalogiquement, les recherches à effectuer dans

² Bibliothèque de l'Arsenal, Paris. *Archives de la Bastille*, Cote MS 10597, pièces 106, 115-117, 125.

VILLEMMAIN, Y.: *Les mésaventures du fils du seigneur de Travers au début du XVIII^e siècle*. Musée Neuchâtelois, 1981, p. 18-25.

les archives anglaises étant difficiles pour un non-professionnel et de langue française.

L'écu est surmonté du cimier traditionnel de la famille Carey: un cygne d'argent couronné d'or, becqué et membré de gueules, le vol, levé, la poitrine chargée d'un croissant de gueules surmonté d'une étoile du même; ces deux dernières pièces manquent ici. Supports: deux bœufs d'argent accornés et onglés d'or, portant chacun un collier de sable chargé de trois roses d'argent. Devise: COMME JE TROUVE. Au-dessous de ces armoiries – non sans erreurs et omissions – les numéros et identités de chaque quartier.

Description des quartiers:

1. **Carey**: d'argent à la bande de sable chargée de trois roses du champ, boutonnées d'or et barbées de sinople.
2. **Beaufort**, ducs de Somerset: écartelé, aux 1 et 4, d'azur semé de fleurs de lis d'or – ici, trois fleurs de lis – (France), et, aux 2 et 3, de gueules à trois léopards d'or, l'un sur l'autre (Angleterre). L'écu devrait être entouré d'une bordure componée d'argent et d'azur.
3. **Holland**, Woodstock pour Holland, comte de Kent: de gueules à trois léopards d'or, l'un sur l'autre. L'écu devrait être entouré d'une bordure d'argent.
4. **Beauchamp**, duc de Warwick: de gueules à la fasce d'or accompagnée de six croisettes recroisettées du même.
5. **Newburgh**: échiqueté d'or et d'azur au chevron d'hermine brochant.
6. **Berkeley**: de gueules au chevron d'argent accompagné de dix croisettes pattées du même.
7. **L'Isle**: de gueules au lion léopardé d'argent, couronné d'or.
8. **L'Isle**: d'or à la fasce de sable accompagnée de deux chevrons du même, l'un en chef, l'autre en pointe.
9. **Boleyn**: d'argent au chevron de gueules accompagné de trois têtes de bœuf coupées de sable.
10. **Bracton**: d'azur à trois étoiles d'or, au chef denché d'hermine.
11. **Hoo**: écartelé de sable et d'argent.
12. **Malmaynes**: d'azur à trois mains senestres apaumées d'argent.
13. **St. Léger**: d'azur fretté d'argent. Manque le chef de gueules.



Pl. I. Armoiries d'Ann Carey et de ses ascendants copiées en 1710.

Quartiers: 1, Carey; 2, Beaufort-Somerset; 3, Holland; 4, Beauchamp-Warwick; 5, Newburgh; 6, Berkeley; 7, L'Isle; 8, L'Isle; 9, Boleyn; 10, Bracton; 11, Hoo; 12, Malmaynes; 13, St Léger; 14, St Omer; 15, Wychingham; 16, Ormont; 17, Butler; 18, Cocker; 19, Hanckford; 20, Stapledon.

14. **St. Omer**: d'azur à la fasce d'or accompagnée de six croisettes recroisettées du même.
15. **Wythingham**: d'hermine au chef de sable chargé de trois croisettes pattées au pied fiché d'argent.
16. **Ormond**: d'or au chef denché d'azur.
17. **Butler**: de gueules à trois coupes couvertes d'or.
18. **Cocker**: Burelé d'argent et de gueules au lion d'or brochant. Erreur: le lion ne devrait pas être couronné. Brandon porte les mêmes armes avec un lion sommé d'une couronne partie d'argent et de gueules.
19. **Hankford**: de sable au chevron de vair.
20. **Stapledon**: d'argent à deux bandes ondées de sable³.

La famille Cary ou Carey est originaire du Devonshire. La tradition voudrait que ses armoiries aient été prises à un redoutable chevalier d'Aragon que Robert Carey aurait battu en combat singulier. Les Carey figurent parmi les premières familles d'Angleterre; ils contractèrent de brillantes alliances et obtinrent des titres flatteurs. Thomas Carey épouse au XV^e siècle Margaret, fille de Robert Spencer et d'Eleanor Beaufort, sœur du duc de Somerset. William Carey, son fils, mort en 1528, s'allie en 1521 à Mary Boleyn, sœur d'Ann Boleyn, épouse malheureuse du roi Henry VIII qui la fit décapiter en 1536, mère de la reine Elisabeth I^{re}. De cette union naît un fils Henry Carey, 1525-1596, créé baron Hunsdon en 1574 par sa royale cousine germaine Elisabeth; il épouse la fille de Sir Thomas Morgan of Arkestone dont il a quatre fils: le fils du second devient comte de Douvres; le quatrième, comte de Monmouth et baron Carey de Leppington en 1626, adopte la devise de ses aïeux Butler: «Comme je trouve». Marie Cocker, femme d'Edmond Carey, mort en 1637, troisième fils d'Henry⁴, est mère en 1582 de Robert⁵ que nous retrouverons plus loin.

Parlons brièvement des Boleyn aux prestigieux ascendants. Mary Boleyn était fille de Thomas, vicomte Rochford et comte de Wiltshire qui avait pris pour femme Elisabeth, fille de Thomas Howard, comte de Surrey et duc de Norfolk⁶.

Thomas Boleyn était fils de William⁷ et de Margaret Butler. Cette dernière et très illustre famille serait, selon la tradition, issue des ducs de Normandie. Du sang royal coulait dans ses veines⁸. Le père de Margaret, Thomas, 7^e comte d'Ormonde, avait épousé Ann Hankford, fille de Richard et d'Ann, fille de John Montagu, 3^e comte de Salisbury⁹.

«Je vous dirai que mon grand-père qui s'appelait Robert de Carey vint en Hollande dans le service de Messieurs les Etats où il eut un régiment de cavalerie»... Robert se marie à La Haye en 1607 avec Alijdt van Hogenhouck, fille de Gijsbert, secrétaire de la cour de Hollande¹⁰. Charles-Auguste, auteur de cette chronique, ajoute: «il en eut 4 fils et 5 filles, dont ma mère était la cadette». Ann Carey, qui séjournait à la cour de Hanovre auprès de la princesse Sophie, femme de l'Electeur¹¹, y rencontre François-Louis de Bonstetten et l'épouse.

Qui donc était François-Louis de Bon-

³ L'identification et la description de ces vingt quartiers ont été possibles grâce à la science de M. Colin Cole, Garter Principal King of Arms du College of Arms, Londres, que nous remercions de son aimable collaboration.

⁴ Le titre de Lord Hunsdon passa, à l'extinction des descendants mâles des frères aînés d'Edmond, à la postérité de celui-ci.

⁵ M. Gwynn-Jones, Bluemantle Pursuivant du College of Arms de Londres, auquel nous exprimons notre gratitude, nous a fourni de précieux renseignements qui permirent d'identifier le père d'Ann Carey parmi les nombreux Robert du nom de Carey.

⁶ Deux des petites-filles de Thomas Howard devinrent reines: Ann Boleyn et sa cousine Catherine Howard.

⁷ Le père de William Boleyn, Geoffroy, Lord Maire de Londres en 1458, avait épousé une fille de Thomas, baron de Hoo et Hastings (cf. quartier n° 11).

⁸ James Butler, 1^{er} Comte d'Ormonde, épousa Eleonore, fille aînée de Homfroi de Bohun, comte de Hereford et d'Elisabeth fille du roi Edouard I^{er}.

⁹ Une alliance avec la famille Beauchamp explique peut-être les quartiers Beauchamp, Berkeley et L'Isle. On relève en effet le mariage de Thomas Berkeley avec Margaret fille et héritière de Gérard Warren, Lord L'Isle. Sa fille Elisabeth épousa Richard Beauchamp.

¹⁰ Merci au Dr Otto Schütte, Hoge Road van Adel, La Haye, qui a fait de nombreuses recherches d'archives pour nous et a fourni de précieux renseignements. *De hawelijksintekeningen van Schotse militairen in Nederland 1574-1665*, Zuphten 1976. *Actes de transports de biens immeubles de La Haye* n° 987, 23 mai 1625.

¹¹ Sophie était la fille de l'Electeur Palatin Frédéric V et d'Elisabeth, sœur du malheureux roi Charles I^{er} d'Angleterre. Elle épousa l'Electeur Ernest de Hanovre.



Fig. 3. Vitrail aux armes d'Ulrich de Bonstetten et d'Anne de Neuchâtel, 1586. Collection de Mulinen, Musée National, Zurich.

stetten ? Ulrich, fils de Jean-Jacques de Bonstetten, de Berne, gouverneur du comté de Neuchâtel, s'allie en 1577 à Anne, fille de Jean de Neuchâtel, seigneur de Vaumarcus et Travers (fig. 3)¹². Le père de la mariée descendait d'une branche illégitime des comtes de Neuchâtel à laquelle avaient été inféodés Vaumarcus en 1376 et Travers en 1413. Les Bonstetten

sont seigneurs incontestés de Travers en 1611.

François-Louis, 1629-1681, petit-fils d'Ulrich et d'Anne, entre au service du Hanovre et du Palatinat. Il revient d'Allemagne avec sa jeune femme et s'établit à Travers dont il partage la seigneurie avec son frère Ulrich¹³. Ann Carey, grande dame «lassée des fatigues de la Cour», ainsi que l'écrit son fils Charles-Auguste, mène une existence simple, paisible et charitable dans le modeste château d'un petit village, capitale d'une seigneurie non médiocre qui s'étendait jusqu'à la frontière franco-comtoise. L'inscription gravée sur la tombe de la dame de Travers fait respecter son souvenir: « Mais toi, qui que tu sois, si tu lis ceci, garde sans cesse présent à l'esprit l'exemple d'une telle vertu¹⁴. »

¹²JÉQUIER: *Armorial Neuchâtelois*, vol. I, fig. 345. Bonstetten: de sable à trois fusées d'argent, à la bordure d'or.

Neuchâtel: d'or au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent.

¹³Ulrich de Bonstetten (1620-1663) avait eu d'Anne-Marie Mouchet, sa femme, une fille Anne-Marie qui épousa le receveur du Vautravers Henry Sandoz. En 1761 les fils d'Henry Sandoz furent mis en possession de la seigneurie sous le nom de Sandoz-Travers.

¹⁴L'auteur tient à remercier M. le Docteur Olivier Clottu en raison de l'aide que celui-ci a aimablement apportée lors de la préparation de cet article.

Quelques sources imprimées

COLLINS, Arthur: *The Peerage of England*, Londres, 1735.

RIETSTAP: *Armorial général*.

FRIEDMANN, Paul: *Lady Ann Boleyn*, A. Fontemoing, Paris, 1903.

HACKETT, Francis: *Henry VIII*, Payot, 1981.

LELANNE: *Biographie universelle*, Garnier, Paris, 1853.

DESBOIS & BADIER: *Dictionnaire de la Noblesse*.

ST ALLAIS (DE): *Nobiliaire universel*.